

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 1 (1904)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

PREMIÈRE ANNÉE

N° 4.

AVRIL 1904

CONVOCAION

L'assemblée générale du printemps de la Société romande d'apiculture aura lieu les 12 et 13 mai à Genève.

PROGRAMME

Jeudi 12 mai.

- 10 h. $\frac{1}{2}$ Séance officielle (1).
1° Allocution du Président.
2° Reddition et approbation des comptes de 1903.
3° Etat actuel de la question de l'analyse du miel (M. le professeur Seiler, chimiste cantonal).
4° L'apiculture dans le canton de Genève (M. Prévost).
5° Propositions individuelles.
- 1 h. $\frac{1}{2}$ Banquet.
3 h. $\frac{1}{2}$ Départ pour une visite de rucher.
8 h. Soirée familière.

Vendredi 13 mai.

- 7 h. Départ pour une visite de rucher.
12 h. Banquet.
2 h. Promenade dans Genève ou aux environs.

Les séances de la Société sont publiques et tous les amis des abeilles y sont cordialement invités.

Les trois sections en retard sont instamment priées de bien vouloir envoyer à M. Bretagne :

- 1° La liste de leurs membres pour 1904 ;
- 2° La composition de leur Comité, afin qu'on puisse faire parvenir aux présidents un abonnement gratis, comme cela a été décidé ;
- 3° Les cotisations pour 1904.

(1) Le local de la séance sera indiqué dans une circulaire que la Section genevoise enverra à tous les sociétaires.

Les sociétaires qui ont fait des pesées pendant l'hiver, nous obligeraient beaucoup s'ils voulaient bien nous communiquer le résultat de leurs observations : consommation pendant les mois d'hiver, état des ruches, pesées en avril, floraison des plantes mellifères, etc.

LA RÉDACTION.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

MAI

Le développement de nos ruches est bien retardé cette année ; les derniers jours de mars et le commencement d'avril avec leurs pluies et vents froids n'étaient guère propres à stimuler les abeilles ; la ponte a été presque complètement arrêtée. Un changement brusque de température s'est opéré le 10 avril (le 15 nous avons eu même 25° C à l'ombre), et ces beaux jours ont produit une activité merveilleuse dans nos colonies, la ponte étant activée par d'abondantes récoltes de pollen. Cependant le nectar est encore bien rare dans les fleurs et dans beaucoup de ruches les réserves sont épuisées. Il faut s'informer souvent de l'état des provisions, maintenant que la consommation est énorme et là où elles manquent il faut donner beaucoup à la fois. Pour que les abeilles travaillent avec courage il faut qu'elles se sentent dans l'abondance ! Malheur à l'apiculteur qui dans la période qui précède la grande récolte lésine avec la nourriture.

Consultons souvent la balance qui est le meilleur baromètre pour l'apiculteur. Aussi, recommandons-nous chaudement cet engin à tous ceux qui ont le moyen de l'acheter ; il y a peu d'appareils qui soient aussi utiles et qui procurent autant de plaisir que celui-là. La dépense n'est d'ailleurs pas si énorme ; on peut maintenant avoir des bascules suffisamment fortes pour 45 francs.

Chez nous la grande miellée commence généralement autour du 20 mai ; les ruches devraient à ce moment être dans toute leur force, c'est-à-dire elles devraient avoir 10 ou 11 cadres Dadant bien couverts d'abeilles. Hâtons nous alors de placer les hausses. Dans les Dadant-Blatt on met les cadres de hausse à travers de ceux du corps de ruche, cela empêche souvent la reine d'y monter. Mieux vaut encore, espacer les cadres à 40 ou 42 millimètres, c'est-à-dire supprimer un cadre, en mettre 10 au lieu de 11 dans les Dadant. Les abeilles construisent alors les cellules plus profondes de manière que la reine ne peut plus y pondre. Quand nous avons de ces rayons épais nous nous gardons bien en désoperculant d'enlever tout ce qui dépasse l'épaisseur du cadre.

Quelquefois l'essaimage commence déjà à la fin de ce mois ; rappelons-nous qu'il est toujours avantageux de nourrir les essaims, à moins que la miellée ne soit extraordinairement riche. Pour construire, les abeilles ont besoin de beaucoup de chaleur et le matelas n'est donc pas inutile pendant ce temps.

Si le temps permet des sorties, nos braves petites bêtes travaillent sans relâche à garnir leur grenier et l'apiculteur de son côté doit faire tout ce qui dépend de lui pour leur faciliter ce travail. Il ouvrira le trou de vol tout grand, mettra même des cales pendant les grandes chaleurs, il fauchera l'herbe devant les ruches et il fera une chasse acharnée à ces vilaines araignées qui guettent toujours le moment où une pauvre butineuse épuisée tombe dans son filet perfide.

Espérons que cette fois nous aurons un mai plus gai, plus agréable que l'année dernière, un mai souriant à ses fleurs !

Belmont, le 20 avril 1904.

Ulr. GUBLER.

LA CHIMIE DU MIEL

Si l'on interpellait un apiculteur en le gratifiant du qualificatif de chimiste, il est probable que cette appellation lui ferait à peu près le même plaisir que celle de droguiste appliquée à un vigneron. Et cependant, l'apiculteur est un chimiste, non pas par le fait qu'il fabrique lui-même son miel ; mais parce qu'il possède et dirige un laboratoire de chimie, le rucher, dans lequel des milliers de chimistes ailés transforment la matière inerte et lui donnent la forme de miel.

Il est vrai que tous les chimistes n'observent pas, dans leur laboratoire, la même attitude passive à l'égard du produit fabriqué que ne le fait l'apiculteur. Il en est malheureusement beaucoup qui se passent partiellement ou même totalement des services de leurs assistantes, les abeilles. Ils produisent du miel malgré cela, mais c'est du miel en conséquence ; il ressemble autant au miel pur, qu'un vin fabriqué ressemble à un vin naturel.

Mais comme tout se vend dans ce monde, on compte que ce miel artificiel se vendra aussi, grâce à la jobarderie du consommateur, qui le plus souvent ignore tout dans la dite question. Une fois de plus, il est trompé comme dans nombre d'autres cas.

L'apiculteur est donc un chimiste sans le savoir, il dirige un laboratoire dans lequel s'accomplissent jour par jour quantité de réactions très intéressantes, rentrant dans le domaine de la chimie physique la plus compliquée. Ces réactions si complexes sont

exécutées par des milliers d'assistantes à fine taille et petits pieds, portant élégamment des ailes, ce sont les abeilles. Peut-être nos lecteurs seraient-ils curieux de connaître quelque peu de cette chimie apicole ; nous allons essayer de la leur faire comprendre, en nous servant, pour nos explications, de termes usuels dépouillés de leur écorce scientifique.

Le miel, ce nectar si fin et si agréable au goût, envisagé comme produit chimique, n'est pas autre chose qu'une solution très concentrée de sucre dans de l'eau. Tout le monde sait que le sucre se dissout dans l'eau dans des proportions très variables. Les solutions très concentrées sont très épaisses, on les appelle des sirops. Tant que la proportion de sucre ne dépasse pas 60 à 65 %, le sirop reste liquide à la température ordinaire. Mais dès qu'un sirop atteint une concentration de 70 % de sucre, il se prend en petits cristaux par le refroidissement. Le miel est un sirop très épais, il renferme environ 70-75 % de sucres, ce qui en détermine l'épaisseur, et explique pourquoi le miel se prend en masses grenues cristallines. Outre le sucre, nous trouvons encore dans le miel des parfums en petite quantité et un peu de cire. Enfin, nous y trouvons 20 à 25 % d'eau, qui est là pour fluidifier les sucres.

Quant à la nature des sucres qui composent le miel, voici ce que nous en savons : Les abeilles, en butinant sur les fleurs et les feuilles des végétaux, y récoltent divers produits assez différents les uns des autres. Sur les fleurs, elles ramassent des sucres sucrés, que l'on appelle le nectar, et qui se trouvent en plus grande abondance sur certaines plantes que sur d'autres. Le sucre qui constitue ces nectars est en partie du sucre ordinaire que l'on appelle la *saccharose*. Mais celui que l'on retrouve dans le miel une fois élaboré par l'abeille n'est plus du sucre blanc ou saccharose, c'est un produit composé essentiellement de deux combinaisons très voisines, qui sont aussi des sucres, mais que l'on appelle des *glucoses* ou sucres de fruits. Ces glucoses forment, quand elles sont réunies, exactement une molécule de sucre blanc ou saccharose ; les abeilles ont donc le pouvoir de transformer, en partie du moins, le sucre blanc en deux autres sucres qui sont des glucoses. Les deux glucoses dont il s'agit ne jouissent pas des mêmes propriétés chimiques et physiques. L'une des deux se prend en masses grenues par concentration, ou par refroidissement des solutions très concentrées. Elle ressemble donc de ce côté-là au sucre ordinaire ; c'est elle qui forme dans le miel, en milliers, des petits points blancs entourés de masse brune claire ou jaunâtre. On l'appelle *dextrose*, nom qui vient d'une propriété optique particulière que possède ce sucre.

L'autre glucose est très semblable en apparence à la première,

c'est aussi un sirop épais jaune brun. Mais elle ne se prend pas en masse cristallisée. Elle reste en dissolution dans l'eau en formant un liquide épais, visqueux qui entoure les petits cristaux de la dextrose. Cette seconde glucose, nous la désignons sous le nom de *lévulose*, nom qui est l'opposé parfait de celui de la dextrose, et qui provient également des propriétés optiques du produit.

Les abeilles ne décomposent pas complètement le sucre qu'elles récoltent, elles en conservent dans le miel une certaine proportion intacte et qui peut atteindre environ le 8 % de la totalité des matières sucrées. Lorsqu'on nourrit les ruches avec du sirop de sucre, on pourrait croire que l'abeille transporte simplement ce sucre tel quel dans les alvéoles. Il n'en est rien, l'abeille consomme ce sucre pour sa nourriture et l'excédent, s'il y en a un, est emmagasiné ; mais le miel qui en résulte contient les deux glucoses comme le miel naturel. Il y a cependant une plus forte proportion de saccharose non transformée.

Sur les feuilles des arbres et sur les tiges, les abeilles récoltent aussi beaucoup de miel ; mais cette récolte, connue sous le nom de miellat, ne se produit que vers la fin de l'été. Le miel qui en résulte a un aspect tout particulier ; il est brun avec des reflets verdâtres, très épais et assez fortement parfumé, selon l'espèce d'arbre sur lequel il a été récolté. En outre, ce miellat ne se produit pas toutes les années, sa présence sur les arbres fruitiers, par exemple, est dépendante de la réussite de la récolte des fruits. Lorsque les fruits sont abondants, le miellat ne se forme pas. Si la récolte des fruits vient à manquer totalement ou en majeure partie, l'on voit se former sur les arbres des amas de gomme aux aisselles des rameaux et des feuilles. Ces gommes, sous l'action de l'humidité, se liquéfient et les abeilles les récoltent. Elles contiennent du sucre en faible proportion, mais elles renferment surtout de la dextrine, sorte de matière très voisine de la glucose ou dextrose, c'est-à-dire très facile à transformer en sucre. C'est ce que l'abeille fait, elle fabrique du sucre avec ces exsudations gommeuses et ces amas de miellat. Mais, comme lorsqu'elle récolte du sucre blanc, elle ne peut tout transformer, une partie de ces gommes reste dans le miel provenant du miellat, et c'est la présence de cette dextrine qui lui donne sa consistance plus épaisse et pâteuse. Elle lui communique du reste d'autres propriétés très curieuses au point de vue optique, mais dont nous ne voulons pas parler dans cet article.

Ainsi donc, les abeilles transforment en sucre les matières gommeuses des arbres, qui auraient dû normalement donner du sucre dans les fruits, mais qui, ensuite du défaut de récolte de ces derniers, ont dû s'exsuder sur les rameaux et les feuilles. Elles sont

capables de faire un travail chimique qui s'exécute en grand dans l'industrie, et qui nécessite tout un outillage perfectionné et l'emploi d'acides et de la chaleur.

Mais toutes ces transformations sont, en somme, dans les choses possibles à l'homme, elles ne constituent pas encore le travail le plus délicat que nos chimistes ailés sont capables de faire. En effet, les abeilles en font bien d'autres ; elles transforment les sucres en substances étherées que nous appelons parfums. On croit assez volontiers que le parfum du miel se récolte sur les fleurs ; cela est vrai en partie, mais le fond de l'odeur particulière du miel est le même pour tous les miels, quelle qu'en soit l'origine. Cette odeur de miel est spéciale à ce produit, d'où qu'il sorte, et c'est l'abeille qui le fabrique à l'aide du sucre. Or, ce travail-là, nous ne savons pas l'exécuter ; c'est une réaction que seules les chimistes ailées sont capables de faire.

De même les abeilles savent transformer les sucres en matières grasses, en acides gras ; elles le font lorsqu'elles construisent leurs admirables rayons de cire. On se figure naïvement, dans le gros public, que la cire se récolte sur les arbres qui l'exsudent. Mais si cela était, les rayons de cire n'auraient pas la même composition chimique. Or on sait, au contraire, que la vraie cire d'abeilles pure a une composition constante, quel que soit son pays d'origine. C'est donc un produit spécial à l'abeille, et cette dernière la fabrique avec des sucres. Cette fabrication-là, nous ne savons pas la réaliser, aucune de nos réactions ne nous permet ce sortilège. Bien plus, nous ne savons pas même écarter cette cire en nous servant des matières grasses et des acides gras tout préparés. Nous sommes donc, dans ce domaine-là, bien loin d'avoir les connaissances chimiques des abeilles.

Si nous résumons ce que nous venons de dire, nous constatons que les abeilles transforment le sucre en deux glucoses, qu'elles produisent du sucre encore avec des gommés ou dextroses. Avec le sucre ou les sucres, également, elles font de la cire et des parfums ou des éthers composés très subtils. Et tout cela se fait sans appareils, avec la seule chaleur du soleil, sans flacons de verre, sans réactifs ! ! Nous avons donc bien raison lorsque nous avons dit au commencement de cet article que l'apiculteur est un chimiste sans le savoir. Il dirige toute une armée d'assistantes très expertes dans les secrets de la chimie organique, si expertes même que, malgré les progrès des humains dans cette science, ils ne sont pas encore arrivés à réaliser exactement ce qu'une pauvre petite ouvrière ailée fait si facilement dans ce laboratoire admirable de simplicité qu'on appelle la ruche.

Prof. Frédéric SEILER.

L'ESSAIMAGE ARTIFICIEL ET LA LOQUE

J'ai été appelé plusieurs fois à donner des conférences sur un sujet quelconque de l'apiculture. Savez-vous quel est le chapitre que les sociétés demandent le plus souvent à voir traiter ? C'est l'essaimage artificiel.

Dans leur naïveté, les gogos qui ont vu chez leur voisin une ruche rapporter 50 kilos et plus pendant une saison, se frottent les mains et se rappellent qu'à l'école, le maître leur a fait comprendre, avec assez de peine, que 2 pommes plus 2 pommes font 4 pommes et que 4 fois 4 pommes font 16 pommes, ainsi de suite jusqu'à 100 et au-delà, le tout multiplié par 50 kilos... enfin quoi, la laitière et le pot au lait. Vous saisissez, n'est-ce pas ?

Après un début plus ou moins réussi avec quelques ruches et après avoir lu sur les livres d'apiculture comment il faut s'y prendre pour former un essaim artificiel, nos malins (je ne les appellerai pas encore apiculteurs ceux-là), s'en vont démonter leurs belles ruches qui promettaient tant et qui auraient très bien pu se gouverner elles-mêmes sans le secours ou (lâchons le mot) la maladresse et l'ignorance de leur seigneur et maître. Ces malins, dis-je, tirent avec amour, délices et... emphase leur carnet et notent : 8 juin : fait *10 essaims artificiels*, etc., et le tour est joué ! Ils vous diront : c'est très simple de faire des essaims artificiels, aussi cet hiver je construirai encore 20 ruches Dadant et les peuplerai l'année prochaine avec 20 essaims artificiels ; en 3 ou 4 ans j'aurai 100 ruches ; dommage que mon jardin n'en puisse contenir davantage, enfin j'en vendrai et en mettrai à la montagne.

Savez-vous que ces Messieurs me font peur et m'attristent.

Ils me font peur, parce qu'ils feront de suite connaissance avec la loque et mettront en danger tous les ruchers environnants.

Ils m'attristent parce que l'amour du gain est le seul facteur qui les fait agir de cette façon.

Les fixistes nous ont reproché dans le temps de propager la loque avec nos ruches mobiles. Savez-vous qu'ils n'avaient pas tout à fait tort !

Laissant de côté quelques exceptions passées on pourrait dire entre les gouttes, j'ai pu constater depuis trente ans que je voyage et visite des ruchers, qu'en principe, ceux qui pratiquent l'essaimage artificiel attrapent la loque, ce qui n'est pas pour nous étonner, vu la manière défectueuse et contre nature employée par presque tout le

monde. On a lu dans un livre d'apiculture le chapitre *essaimage artificiel*, on l'a pris pour l'Évangile et en avant la musique, la réussite sera complète. Eh bien moi, je me permettrai d'ajouter : *le désastre sera complet*. Il vous faut des preuves ? Cherchez-les d'abord autour de vous, vous en trouverez, sinon je me charge de vous en fournir.

Sur des centaines de cas où j'ai été appelé à constater la loque en petit ou en grand, celle-ci a été causée par l'essaimage artificiel. Je vous citerai trois cas seulement, après cela si vous n'êtes pas guéri de la fièvre de l'essaimage — artificiel — il faudra reconnaître que vous avez la tête dure.

Un apiculteur de X., admirablement bien placé près des champs d'esparcette et des forêts, grisé par le rapport énorme d'une dizaine de ruches en paille transvasées dans des ruches mobiles en pavillon rêva d'avoir en 2 ans 400 ruches. Il se les fit construire. — J'avais en ce temps-là 14 ans et possédais 2 ruches en paille. — Cet apiculteur étant renommé à 20 lieues à la ronde, je lui fis en compagnie de 2 autres ap... pardon de 2 autres amateurs de miel, une petite visite. Nous vîmes une quantité inouïe de casiers occupés par de petites familles sur 3 ou 4 cadres. Je vois encore ces beaux rayons de couvain en train de se refroidir et ces pauvres abeilles groupées au-dessus. Bref, 6 ans plus tard je revins au pays et fis une nouvelle visite à ce rucher. A mon grand étonnement, je ne vis que 10 à 12 ruches en mouvement et cependant le rucher immense avec toutes ses couleurs était bien toujours le même. J'ai eu la loque, tout est anéanti me dit ce brave homme, le peu de ruches qui volent encore sont en traitement. Sa dame l'accablait d'amers reproches et je m'empressai de m'éloigner. Et d'un.

A Y, un apiculteur-menuisier, aussi grisé par un apport de 800 livres de miel obtenu avec 8-10 ruches Dadant, porta l'année suivante le nombre à environ 40 en faisant force essaims artificiels. 2-3 ans plus tard, je lui fis par occasion une visite. Je vis d'abord dans son pré une pile énorme de ruches Dadant vides placées les unes sur les autres. Plus loin dans le jardin, quelques ruches étaient encore habitées. Prié d'en faire l'inspection, je découvris sans peine la loque dans plusieurs. Quelques pas plus loin, un particulier ayant une quinzaine de ruches Dadant m'invita à voir ses colonies. Sans les ouvrir, je les déclarai loqueuses parce qu'elles sentaient toutes l'odeur caractéristique bien connue. Elles étaient, au dire du propriétaire, très fortes au printemps mais avaient pillé tout l'été celles du voisin et s'étaient contaminées. Plusieurs beaux rucher de ruches en paille, naguère bien tenus et produisant presque chaque année un nombre respectable de belles capotes de fin miel d'esparcette se

vendant bien au marché de la ville voisine, étaient déserts. Donc par la faute d'un seul, tout un village réputé pour son miel, a dû renoncer à l'apiculture. Et puis qu'est devenu tout ce matériel ? il aura été peut-être vendu à des commerçants qui à leur tour ... et de deux.

Un grand apiculteur de la Suisse allemande, à Z, ne pensant qu'à ses abeilles 24 heures par jour (il se relevait la nuit pour visiter ses ruches) se fit construire un rucher original, toute une façade de sa maison était composée de casiers système Blatt. Il fit une grande quantité d'essaims artificiels. Résultat : la loque partout. Je pourrais continuer de ce pas pendant longtemps encore.

Maintenant raisonnons un peu.

Qu'est ce que la loque ? C'est une maladie très contagieuse qui affecte le couvain des abeilles et contre laquelle un remède radical n'a pas encore été trouvé — quoi qu'on en dise — cela pour la raison qu'à l'instar de toutes les autres maladies contagieuses, il y a des spores partout qui se développeront rapidement lorsqu'ils auront un milieu favorable.

En faisant des essaims artificiels, du moins comme on a l'habitude de les faire, ce milieu sera offert ; les spores donneront naissance à des microbes qui, à leur tour, produiront des spores lesquels resteront à votre disposition et vous guetteront tout le temps. On ne fera pas plus disparaître la loque que la tuberculose, la diphtérie, le typhus, etc.

Par contre, les abeilles la rendront inoffensive par leur grande propreté et leur acide formique qu'elles produisent en quantité.

L'essaimage artificiel devrait être aboli ; en voici les raisons :

J'aimerais que tous les propriétaires d'abeilles se pénétrèrent de ceci : la ruche leur appartient, mais le *couvain appartient aux abeilles*, ce qui est bien différent. Partant, il devrait être défendu de faire des divisions de couvain, encore moins d'intercaler dans celui-ci des rayons bâtis ou non bâtis.

J'admettrai comme vous qu'il est très facile de faire un essaim artificiel en prenant dans une bonne ruche A la mère et un ou plusieurs rayons de couvain avec une plus ou moins grande quantité d'abeilles pour porter dans une belle ruche neuve B. Comme la ruche A se fera bientôt des cellules royales et recevra toutes les abeilles adultes revenant de la ruche B, nous ne nous en inquiéterons pas. Par contre, la ruche B qui a du couvain à chauffer et à nourrir vu que la mère n'arrête pas sa ponte n'aura que dans quelques jours un nombre très restreint de butineuses pour chercher au dehors l'eau et le pollen absolument nécessaires pour élaborer la nourriture des larves. Attendu que ces deux facteurs, l'eau et le pollen, manquent assez longtemps, le jeune couvain ne sera pas nourri et

sera abandonné, le couvain operculé lui-même sera partiellement abandonné et se refroidira, les jeunes abeilles craintives et frileuses tendant à se blottir au-dessus des cadres. Il y aura donc des cadavres en masse qui ne seront pas enlevés. Les cadavres entreront en putréfaction et où il y a putréfaction il y a microbes. C'est donc là que les spores de la loque ont le plus de chance de trouver le milieu favorable pour se développer rapidement.

Apiculteurs et chers collègues, ne faites plus d'essaims artificiels et vous vous en trouverez bien. Notez que chez les sociétaires de la société Jura nord les experts n'ont pas trouvé des traces de loque tandis que partout ailleurs elle fait de grands ravages, je crois avoir un peu contribué à cet heureux résultat en défendant à tous mes collègues de faire des essaims artificiels. Vous m'objecterez : tout ce que vous venez de me dire est bien, mais vous nous enlevez la possibilité d'augmenter le nombre de nos ruches

Que cela ne vous inquiète pas, dans un prochain article je vous expliquerai au mieux la manière la plus rationnelle pour multiplier les ruches sans danger et sans s'écarter des règles de la nature qu'on s'est plu à enfreindre si brutalement.

E. RUFFY.

PETITE SCIE CIRCULAIRE POUR FAIRE LES RUCHES SOI-MÊME (Suite.)

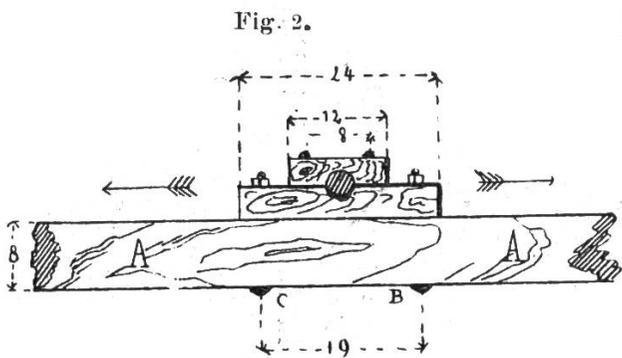
Dans un précédent article (voyez page 27), nous vous avons parlé des avantages que présente pour la fabrication des ruches l'outil dont nous vous avons donné une planche (fig. 1), page 28.

Les figures 2 et 3, page 63, montrent la manière dont l'arbre de la grande roue est monté sur un coussinet de bois dur (le poirier convient très bien). La pièce A. A. est le bâti de la machine. Les rainures (B. B.) permettent en desserrant les boulons C. et B. (fig. 2), de tendre ou de détendre la courroie de transmission en rapprochant plus ou moins la roue de la table de travail.

Les figures 4 et 5 donnent les détails de construction de la manivelle. Je recommande d'en faire la poignée en bois.

La figure 6 montre en F. la vis de réglage qui ne laisse prendre à la scie que ce qu'elle doit prendre (la table doit être assujettie en avant par deux très fortes charnières). En passant une pièce de bois verticalement puis horizontalement sans changer la hauteur de scie, on fait la battue porte-cadre et le morceau de bois qui tombe fait le bonheur des enfants, c'est une règle d'une rigidité plus ou moins parfaite.

SCIE CIRCULAIRE



ÉLEVATION

Fig. 4.

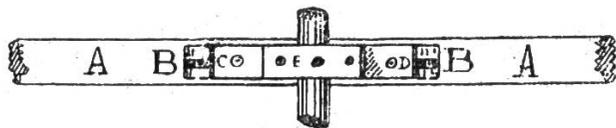
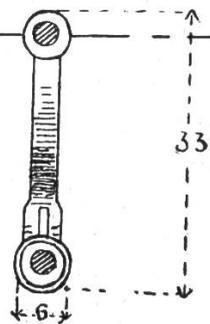


Fig. 3.

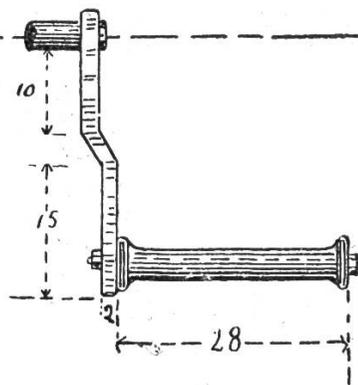
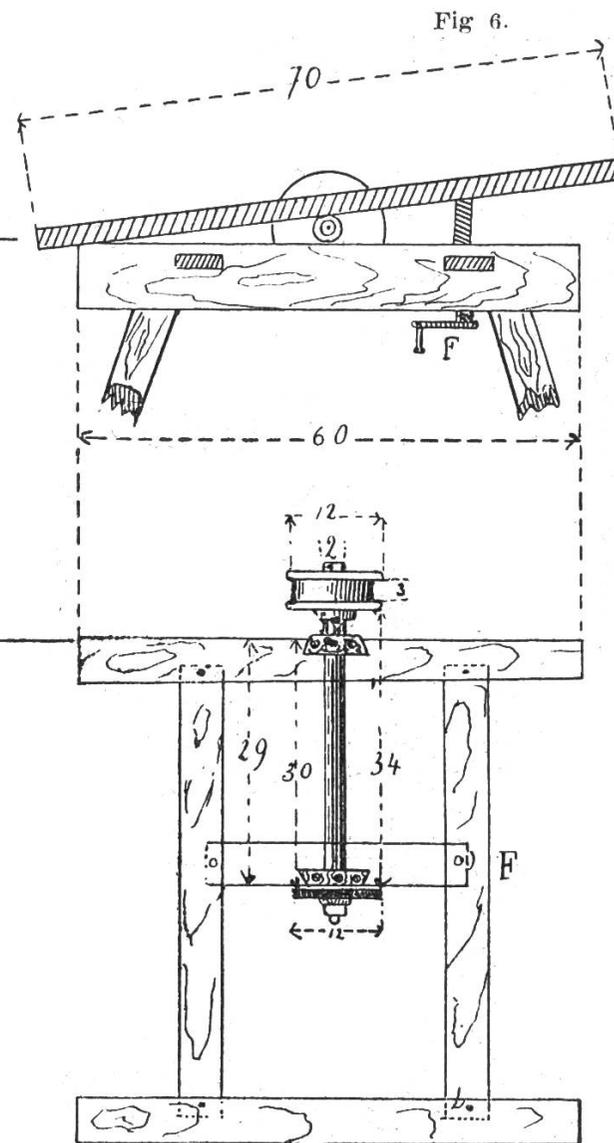


Fig. 5.

PLAN



La figure 7 montre comment la scie et son arbre sont fixés au bâti de la machine.

Je recommande une minutie extrême tant dans la construction que dans l'emploi de cet outil, ce n'est qu'en se conformant à ce conseil que l'on en sera satisfait. Une courroie de la consistance, épaisseur et résistance de guides neuves est ce qu'il y a de mieux pour la transmission de la force.

Un homme seul peut facilement fournir la force pour toutes les tailles que nécessite la confection d'une ruche, lorsque la scie est bien aiguisée et la machine graissée. Il faut sur la table un guide vertical pouvant se déplacer latéralement au moyen de 2 vis de rappel, c'est celui dont on se sert le plus ; l'espace laissé entre la scie et lui, donne la dimension du bois qui tombera. Pour les cadres il faut en outre une planchette, glissant dans une rainure à la façon d'un tiroir, elle doit être munie d'une cheville à placer, suivant la longueur désirée, dans 3 orifices correspondant aux longueurs des cadres. Complet, cet outil doit revenir à environ 100 fr., un peu plus, un peu moins, suivant la localité et le « maître de l'art » consulté. Sans le volant et à pédale on peut en construire qui coûtent dans les 50 fr., suffisants pour un débutant ; on peut ajouter le volant ensuite.

C. BRETAGNE.

CORRESPONDANCE

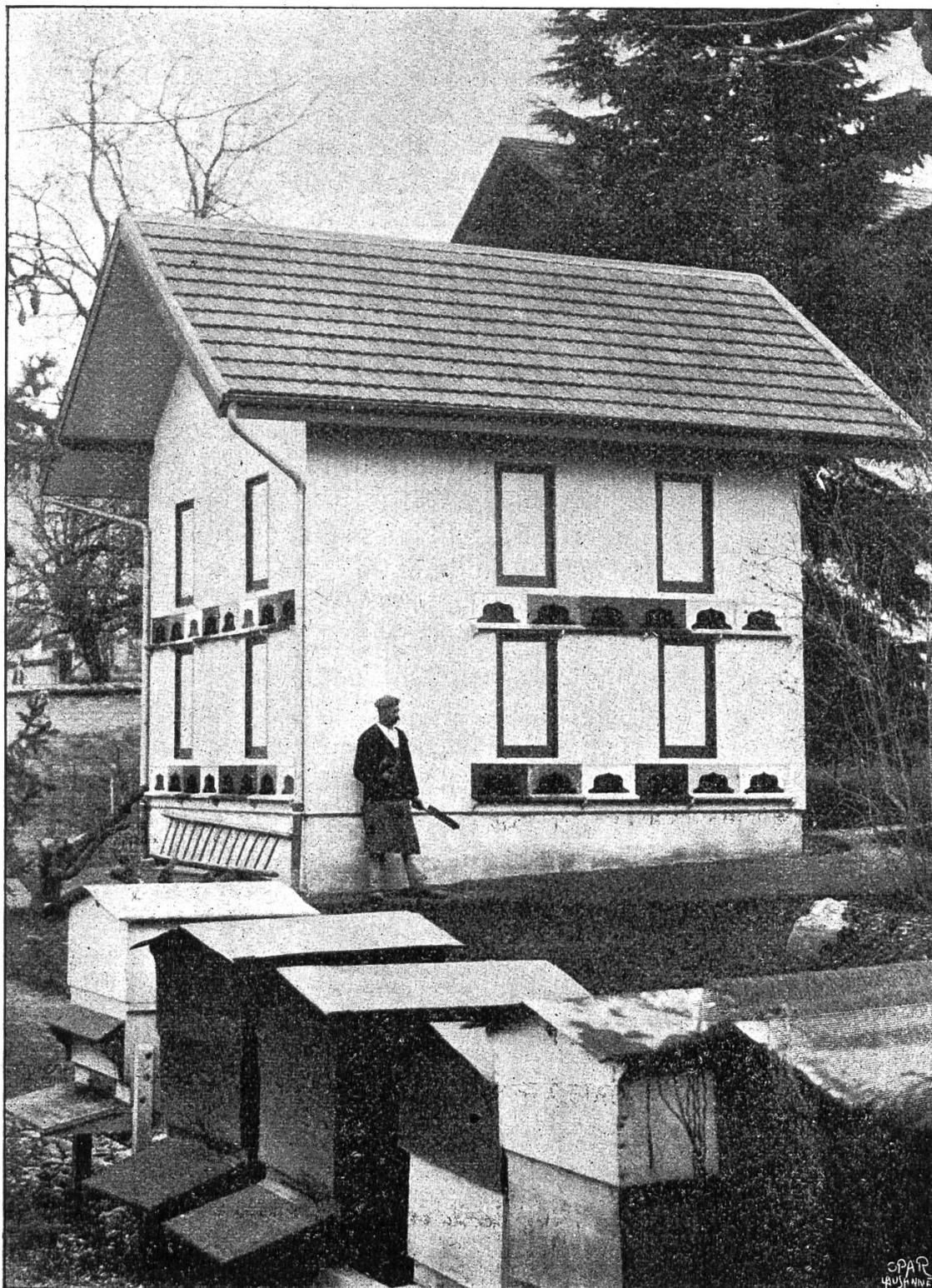
Monsieur le Rédacteur,

Avant d'entrer dans la question de l'hivernage 1903-1904, au sujet duquel ces lignes sont écrites, permettez-moi de vous exprimer ici l'intérêt et le plaisir que j'ai éprouvés à la lecture des deux premiers numéros de notre jeune organe officiel. Ces sentiments que j'ai rencontrés d'une manière unanime chez tous les apiculteurs avec lesquels l'occasion s'est présentée de parler de ce Bulletin, prouvent que le comité de rédaction est entré dès le début dans la voie devant lui assurer le succès.

Une petite description du rucher fermé où s'est passé l'hivernage traité dans cette causerie, me paraissant nécessaire à la compréhension de certains détails, je vais essayer de la faire aussi brièvement que possible.

Ce pavillon contient 36 ruches réparties sur deux étages, dont l'inférieur est à 40 centimètres et le supérieur à 1^m85 au-dessus du sol (cimenté), un espace de 1^m10 étant ménagé entre les deux.

Les ruches se décomposent ainsi : 1^o 34 Dadant à 13 cadres, accouplées et séparées par une paroi de 5 centimètres d'épaisseur dont la



Rucher de M. A. Prévost, à Chambésy (Genève).
Système Dadant, construit par Delay.

partie supérieure (environ 10 centimètres de hauteur) évidée et grillée de chaque côté entretient une communication de chaleur entre les deux colonies hivernées côte à côte et 2^o Deux Layens dans les mêmes conditions.

Le nord (16 ruches), l'est (8 ruches) et l'ouest (12 ruches), sont les expositions utilisées.

Grâce à une ingénieuse disposition du constructeur M. Delay, les plateaux peuvent être abaissés et même facilement enlevés sans déranger les abeilles, ce qui permet un nettoyage en toute saison.

Inauguré l'automne précédent, ce rucher était habité au printemps 1903 par 20 colonies en Dadant et une en Layens; pour compléter ce qui manquait, des essaims artificiels furent faits en juillet et août. Vu l'insuffisance du miel résultant soit de la construction d'une centaine de rayons en avril et mai, soit des essaims artificiels mentionnés ci-dessus, une assez forte proportion de sirop fut distribuée en septembre et très rapidement emmagasinée au moyen d'un grand nourrisseur placé sur les rayons.

Comme de juste, les abeilles furent laissées dans une tranquillité absolue jusqu'à la fin de février, moment où une belle journée vint me permettre de donner satisfaction à l'impatience bien naturelle que j'éprouvais de savoir à quoi en étaient ces petites bestioles dont le seul défaut est, dit-on, d'être parfois un peu pointues.

Des 36 colonies une avait péri. Un fait particulier nous frappa, mon aide et moi. Les ruches de l'étage inférieur contenaient beaucoup d'abeilles mortes et dégageaient une très mauvaise odeur, ce qui n'était pas le cas à l'étage supérieur. Cette odeur était si prononcée dans quelques-unes que je jugeai nécessaire d'y répandre de l'essence d'eucalyptus après avoir nettoyé les plateaux. Aucune différence n'ayant été apportée dans la manière de compléter les provisions, d'où cela pouvait-il provenir? Pour le moment j'en suis encore réduit aux hypothèses dont la plus vraisemblable me semble être que, le cimentage du sol à proximité duquel se trouvent les ruches inférieures, a entretenu dans celles-ci un abaissement de température, cause de ce résultat. Aussi pour éviter le retour de semblable inconvénient, le cimentage sera-t-il désormais recouvert pendant l'hiver de vieux tapis ou de sciure de bois.

Le 15 mars, grande visite générale autorisée par plusieurs sorties consécutives et par un apport de pollen assez sérieux dans toutes les ruches sauf une, trouvée orpheline, ce qui du reste ne me surprit pas vu la mention « mère à changer » inscrite sur la fiche lors d'une visite au mois de septembre dernier.

En général il y avait du couvain sur deux ou trois rayons et rares étaient celles n'en possédant que sur un seul. Beaucoup de pollen

nouveau dont une partie provenait d'un if voisin et de dimension respectable, qui chaque année à cette époque est tout en fleurs et chargé d'abeilles, heureuses de trouver pareille aubaine à leur portée. La plantation de cet arbre toujours vert et très ornemental me paraît à recommander aux apiculteurs.

Contrairement à la tradition qui veut qu'une réunion soit faite dans celle des deux ruches possédant la mère, j'adjoigns à l'orpheline encore très populeuse une des deux colonies logées en Layens, très faible mais avec une mère de 1903. Quoique la différence de système de ruches entraînant une petite complication, les choses se passèrent bien et si j'en juge par sa ponte, la mère est satisfaite de sa nouvelle position sociale.

En résumé, si aux 36 colonies en pavillon fermé, sont ajoutées 7 colonies en ruches indépendantes pleines de vie (4 Dadant 13 cadres et 2 Dadant type, provenant d'essaims artificiels faits l'année dernière, plus 1 Dadant-Blatt), cela donne un total de 43 hivernées dont 41 ont survécu. La saison où nous sommes permettant d'espérer qu'avec un peu de surveillance il n'y aura plus de défections, on peut dire que l'hiver qui vient de s'écouler n'a pas été trop défavorable; néanmoins j'éprouve un soulagement à le sentir derrière nous, comptant bien à l'avenir, à moins de cas tout à fait exceptionnel, n'être plus obligé en septembre de compléter les provisions par du sirop.

A mon point de vue, cette manière de procéder place les colonies dans un état d'infériorité comparativement à celles pourvues de miel en quantité suffisante. Telle est la conclusion dans laquelle me confirme l'état de l'unique Dadant-Blatt que je possède, où seule la différence de cadre m'a empêché en automne de prélever du miel pour le donner à d'autres. Actuellement elle est la plus florissante de toutes.

Dans l'espérance que cet exposé intéressera quelques-uns de vos lecteurs, veuillez agréer, Monsieur le rédacteur, mes salutations empressées.

A. PRÉVOST.

Chambésy, le 4 avril 1904.

L'APICULTURE EN VALAIS

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Avant 1870 on n'avait à peu près rien fait en Valais pour introduire et développer un système d'apiculture rationnelle.

M. le curé Supersaxo a fait, il est vrai, de louables efforts pour améliorer cette

branche intéressante, mais sa mort prématurée a arrêté l'œuvre presque à son origine.

D'autres, en même temps et après lui, s'en occupent aussi mais ce ne sont que des efforts isolés qui restent sans résultats et l'on est toujours, sauf de rares exceptions, à la vieille routine.

Seulement depuis peu quelques apiculteurs ont commencé à se communiquer leurs idées sur les moyens d'améliorer l'apiculture et les ruches d'après les meilleures méthodes.

C'est pour préparer les voies à la formation d'une société cantonale d'apiculture, que la commission d'apiculture de Sion, dirigée par son zélé président le révérend vicairé Ulrich, lance un appel chaleureux pour réunir en un seul faisceau tous les amis des abeilles.

Elle désire voir se fonder dans les différentes parties du canton des sections correspondant entre elles et se mettant en rapport avec le comité central qui serait établi à Sion.

Il est reconnu nécessaire avant tout d'établir une statistique des apiculteurs des localités où l'on tient des abeilles, des différentes races d'abeilles, du nombre des essaims, etc.

A cet effet, des formulaires qui doivent servir de base aux travaux d'organisation sont adressés à tous les apiculteurs avec prière de les remplir et de les retourner.

Ce questionnaire est le suivant :

Par quel moyen le plus pratique peut-on tirer le plus grand parti possible des abeilles ?

Quelles sont les meilleures races d'abeilles ?

Quels sont les meilleurs systèmes de ruches ?

Enfin d'autres questions secondaires.

Il résulte des réponses d'ailleurs assez clairsemées parvenues au comité central à Sion, que l'apiculture se pratique d'une manière très primitive avec des ruches imparfaites qui sont loin de donner les résultats que l'on est en droit d'attendre d'une branche aussi importante de l'agriculture valaisanne.

Suivant la statistique établie à cette époque, les ruches connues en Valais se montent à 5515 colonies pour environ 500 propriétaires.

Toutes ces ruches, sauf quelques rares exceptions d'essais, sont à rayons fixes ; environ la moitié consiste en une caisse de 80 cm. à 1 mètre de longueur formée de quatre planches ayant 25 à 30 cm. de largeur ; un millier de ruches sont du système Ribeaucourt se composant de boîtes ayant la forme de tiroirs sans fond et se superposant.

Plus de mille familles sont simplement logées dans des troncs d'arbres sciés et vidés, et environ 500 ruches sont en paille ou en différents systèmes tous plus absurdes les uns que les autres.

Il va sans dire qu'avec un pareil outillage, les pertes de colonies sont aussi grandes que les récoltes sont petites et il n'est pas rare de voir des rucher doubler le nombre des colonies pendant une saison favorable à l'essaimage pour les perdre l'année suivante.

Quant au produit, il varie de 0 à 5 kilos par ruche ; un apiculteur (et un malin encore, mais qui n'est pas trop exigeant) annonce, crânement avoir récolté dans

une bonne année deux setiers (le setier de 37 litres et demi) de miel avec ses 42 ruches, ce qui donne une moyenne de 3 kilos par ruche.

Dans le Bas-Valais, surtout à Martigny et environs, beaucoup ne tiennent des abeilles que pour en vendre les essaims aux Savoyards qui les transportent dans leurs montagnes pour les étouffer après la récolte.

Cependant le réveil est donné et si l'apiculture reste stationnaire pendant quelques années et se laisse devancer à grande distance par les autres branches de l'agriculture, un essor réjouissant va se produire grâce aux efforts de quelques apiculteurs qui font des essais avec des ruches à cadres mobiles.

C'est encore l'époque des tâtonnements ; ces nouvelles ruches commandées au premier menuisier venu et construites d'après des mesures et des indications très vagues et fausses ne peuvent naturellement pas donner des résultats bien satisfaisants.

Vers 1880, sous l'initiative d'apiculteurs dévoués à la tête desquels se trouvent MM. J. Orsat, de Saxon, et A. Pont de Chamoson, une section valaisanne se crée.

Dès cette date, on constate une transformation complète de la culture des abeilles. Sous les auspices de la nouvelle société, de nombreuses conférences théoriques et pratiques sont données alternativement dans différentes localités par des praticiens distingués tels que MM. Bertrand, Gubler, Descoullaye, Forestier, Ruffy, Bretagne, etc.

Ces conférences suivies avec beaucoup d'intérêt par un grand nombre d'apiculteurs, ont contribué pour une large part au développement de l'apiculture rationnelle.

Les anciennes ruches à rayons fixes sont rapidement remplacées par des Dardant ou Layens, au grand avantage de l'apiculture et des apiculteurs.

Les anciennes boîtes longues, les Ribeaucourt, les troncs, les ruches en paille, font place aux ruches à rayons mobiles si supérieures sous tous rapports ; cependant il y en a encore qui reculent devant la dépense, quelques-uns devant la nouveauté ; ils ne calculent pas, ces incrédules, que sans compter les facilités incontestables que présentent sur les anciennes, les ruches nouvelles, la différence de récolte d'une année moyenne paye largement le coût du changement.

Les vrais apiculteurs vont de l'avant avec lenteur encore, mais aussi avec assurance ; grâce aux conférences qui leur sont données et aux réunions pratiques auxquelles ils assistent, ils obtiennent déjà de bonnes récoltes.

Plusieurs stations de pesées de ruches et d'observation contribuent par leurs comptes rendus à augmenter le goût de l'apiculture et à développer les connaissances apicoles.

La ruche sur bascule à Bramois, entre autres, donne pour quinze années (1886 à 1900) des augmentations annuelles variant de 25 à 90 kilos. En comptant de 20 à 25 kilos la nourriture à laisser, il reste une moyenne de récolte de plus de 25 kilos par ruche, ce qui enthousiasme non seulement les apiculteurs mais encore et surtout les spéculateurs.

Ceux-ci, dans leurs calculs, voient déjà le miel couler à flots et s'imaginent qu'il n'y a qu'à être possesseurs de ruches à cadres mobiles pour en retirer le cent pour cent, s'ils n'ont pas rêvé davantage.

Aussitôt des ruchers importants sont montés avec une rapidité qui n'a d'égale que l'insouciance de leurs propriétaires à se mettre au courant des soins à donner

à leurs bestioles. Pour ceux-ci, la déception ne se fait pas attendre et au bout de quelques années, leurs ruchers décimés par la teigne et la loque leur disent à l'oreille que même en apiculture, et surtout en apiculture, vite et bien ne vont guère ensemble.

(A suivre.)

H. GAY.

SUR LES RACES D'ABEILLES

Monsieur le Rédacteur,

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu et lu le premier numéro du *Bulletin apicole*, auquel je souhaite autant de succès qu'en a eu celui que nous venons de perdre. L'article intitulé : Etude sur les races d'abeilles a particulièrement attiré mon attention et, permettez à un vieux praticien de faire part ici d'observations et d'expériences qui lui ont donné de bons résultats.

Ayant débuté avec l'abeille du pays, race qui, je crois, n'a jamais été bien déterminée, car, pour les uns elle est noire, pour les autres grises (je suis de l'avis de ces derniers, ayant toujours constaté moins d'activité et de rendement avec les noires que je considère comme une dégénérescence), j'ai eu à peu près toutes les races mises au commerce chez nous et les ai successivement abandonnées, ne conservant que la grise du pays et la Carniolienne, dont le croisement me donne les meilleurs résultats.

Avec la ruche fixe (panier ou caisse), l'apiculteur se contentait d'une moyenne de 3 à 5 kilos, dans les bonnes années. Depuis l'apparition du rayon mobile il ne se contente plus d'une hausse pesant 20 kilos, il en veut 2 et même 3 par ruche. Si cela était possible je serais bien d'accord, mais pour récolter pareille quantité de miel une grande ruche et une race d'abeilles prolifiques, travailleuses et rustiques sont nécessaires dans notre pays où la récolte commence du 20 au 25 mai (date avant laquelle il doit y avoir le maximum de la population) et ne dure souvent que 8 à 15 jours. Tout apiculteur ayant pratiqué le transvasement a pu se rendre compte qu'il faut une bonne colonie en ruche fixe pour garnir deux cadres de couvain, quoique ayant essaimé l'année précédente et possédant par conséquent une jeune mère. Or, avec le nouveau système, une mère du même âge peut remplir de couvain 8 à 10 cadres, équivalant à une ponte de quatre ans en ruche fixe.

Pour obtenir en si peu de temps une population aussi considérable

il faut, comme nous le disions tout à l'heure, soit une mère très prolifique, soit des abeilles assez robustes pour résister aux intempéries si fréquentes au printemps et assez travailleuses pour fournir la quantité de pollen nécessaire pour qu'il n'y ait pas d'interruption dans la ponte dont la marche doit être ascendante jusqu'à la récolte. C'est avec le croisement dont je parle plus haut que je suis arrivé à ces résultats en ayant soin : de veiller à ce que le nid à couvain ne soit pas coupé par des rayons contenant des fortes proportions de pollen, ce qui souvent est cause de l'essaimage ; de tenir les ruches à l'ombre (de verdure si possible) et à 30 centimètres du sol afin que l'air circule par dessous ; d'aérer fortement pendant les grandes chaleurs et qu'elles soient bien peintes (couleurs à l'huile) intérieurement. Quoique convaincu que la fécondation de la jeune reine soit à de rares exceptions près, le fait d'un des faux bourdons de la ruche où elle est née, qui avertit par son chant, attendant sa sortie et s'élançant avec elle dans les airs, il peut cependant arriver qu'un étranger se mêle au groupe et la féconde. Pour éviter cela, j'ai complètement abandonné l'élevage des mères pendant la récolte, moment où les faux bourdons existent dans toutes les ruches. Dans ce but je choisis pour en conserver les mâles, des colonies dont les abeilles soient vigoureuses, d'un bon rendement et douces. Ces ruches sont les premières dont je prélève le miel, et aussitôt après je leur donne un fort nourrissage en mettant le sirop dans les rayons. Après le massacre général des faux bourdons, il ne reste plus que ceux des ruches nourries. Je commence alors l'élevage des mères, choisissant pour cela les colonies les plus populeuses sans m'inquiéter du caractère. Au fur et à mesure que les alvéoles royales sont operculées, je les introduis dans les ruches à faux bourdons, après en avoir supprimé la mère ; aussitôt que les jeunes mères ont commencé leur ponte je les enlève et replace d'autres alvéoles royales. Par ce procédé dont la réussite est assurée jusqu'à la fin de septembre, l'apiculteur peut éviter la consanguinité, en inoculant le sang qu'il estime convenir le mieux aux conditions dans lesquelles il se trouve sans avoir besoin de recourir à des transports de ruches plus ou moins coûteux et dont le résultat ne répond pas toujours à l'attente.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération.

DELAY.

UN CURIEUX PHÉNOMÈNE

Orbe, 24 mars.

D'une contre-expertise officielle, et d'une visite générale au rucher de l'Etablissement de La Croix — maintenant que la température le permet — il résulte que le mal causé par l'ouragan du 9 au 10 février, a été beaucoup plus considérable qu'on ne le pensait.

Outre les dégâts, causés par le toit Antonioli, et qui peuvent être évalués à un millier de francs environ, il y a, d'après dernière taxe d'expert, pour 2000 francs au minimum, de dégâts, dans le reste du rucher ; sauf dix ruches, qu'on espère sauver, — bien que plusieurs aient été très affaiblies par l'accident — le rucher a été entièrement anéanti.

D'après conclusions des experts, tout ce qui n'a pas été anéanti par le toit Antonioli — et qui, vu la position des ruches, à l'abri d'un mur qui les protégeait de ce côté-là, n'aurait pas souffert — l'a été par l'ouragan.

La situation de La Croix, les hauts murs qui entourent la propriété font que, lorsque le vent est très violent, il tourbillonne avec rage, ne pouvant continuer sa course folle. Et lorsque l'ouragan est aussi violent que celui du 9 au 10 février dernier, il faut que tout cède devant lui ou soit anéanti.

Il se produit ici un phénomène analogue à celui de la « cheminée du Dézaley ». Un courant s'établit direction Vaulion-Ependes, qui a sa zone principale sur La Croix, au nord de la ville. Il y a quelques années déjà, bon nombre d'arbres de cette propriété avaient été renversés, alors que, chez aucun autre voisin, on ne constatait de dégâts sérieux.

On pourrait citer bien d'autres faits absolument concluants.

Où la chose devient extraordinaire, c'est qu'à côté des ruches ayant souffert dans la chute du toit, et dont une bonne partie ont été renversées, d'autres brisées et les abeilles tuées, l'autre partie du rucher laissée intacte par la chute du toit, et où aucune ruche n'a été déplacée, les abeilles ont été tuées net. Comment ? On l'ignore ? Les experts s'accordent à dire qu'il doit y avoir là-dessous, une cause électrique jointe au cyclone, car ce fut bien là un cyclone. Le temps orageux, des contacts de fils, conséquence de poteaux renversés dans la propriété, par la chute du toit, ne paraissent pas avoir été étrangers à ce foudroiement, car les abeilles paraissent bien avoir été foudroyées.

Tout cela est très curieux. On peut dire sans trop se tromper qu'il est plus que probable que jamais pareil fait ne s'était encore produit dans un rucher ; tout au moins depuis qu'est inventée la ruche à cadres avec toit métallique.

Si c'est réellement la première fois, espérons, pour les apiculteurs, que ce sera bien la dernière !

(Nouvelliste vaudois.)

NOUVELLES DES RUCHERS

C. P. Dadant, Hamilton, Illinois, 25 mars 1904. Ici les abeilles ont hiverné en bonne condition malgré l'hiver des plus rudes, malgré les — 30 degrés Fahrenheit et les brusques changements et les vents de Sibérie. Elles avaient de bon miel et étaient fortes à l'entrée de l'hiver. Les ruches basses Langstroth ont

eu plus de pertes que nos ruches plus profondes, à cause de la moins grande quantité de miel qui se trouve au-dessus du groupe pendant les grands froids. Certaines ruches sont mortes de faim.

Enfin la saison se présente bien ; le tréfle qui fait notre principale récolte est en assez bonne condition.

Votre statistique sur l'accroissement des ruches mobiles et la diminution des ruches fixes montre de quel côté le vent souffle. Après cela, ce n'est peut-être qu'un engouement qui passera ! Oui ! comme les chemins de fer, les télégraphes et les téléphones.

A. Cavin, Couvet, Neuchâtel, 11 avril. L'hiver 1903-1904 au Val-de-Travers sans être rigoureux a été long et nos abeilles sont restées longtemps en réclusion ce qui ne leur a pas été favorable ; elles ne sont pas sorties pendant les mois de novembre, décembre, janvier et février, à part quelques très rares exceptions et seulement pour une ou deux ruches d'un rucher.

Ici et là il s'est trouvé un peu de dyssenterie malgré l'excellente qualité du miel de l'année passée que les abeilles avaient comme provisions et qui a été complété dans plusieurs ruchers par du sirop de sucre donné en bonne raison ou du sucre en plaques.

Actuellement les colonies sont en bon état, mais la ponte est en retard sur la moyenne des années passées ; cela tient à ce que l'année elle-même est passablement retardée.

La ruche sur bascule a accusé une diminution de 5 kil. 600 gr. depuis le 1^{er} octobre 1903 au 1^{er} avril 1904.

GLANURES

Nouvelles de la Russie. — *L'Ungar. Biene* (Tschefranow) publie dans le numéro 12 de l'année 1903 un essai statistique sur l'apiculture en Russie auquel nous empruntons ce qui suit : L'apiculture était dans un état de grande prospérité il y a mille ans dans la vieille Russie. Le miel et la cire étaient des articles d'une exportation active dans les pays de l'Europe. Du temps d'Ivan le Terrible on en exportait chaque année 810,000 kil. Depuis là, cette exportation allait en diminuant. Le nombre de ruches est aujourd'hui de 5,106,722 qui produisent annuellement 1,635,472 poud de miel (un poud = 16,38 kil.) et 289,944 poud de cire. Cette production est loin de suffire à la consommation ; pendant les années 1897-99 l'importation se montait à plus de 80,000 poud de miel et à 400,000 poud de cire, tandis que l'exportation n'était que de 794 poud.

Dans les gouvernements d'Ufa, Kasan et Perm on se contente encore du produit des abeilles sauvages ; dans le reste du pays il y a vingt sociétés d'apiculture et sept journaux apicoles défendent les intérêts des apiculteurs. Deux écoles spéciales forment des conférenciers. La Société impériale d'acclimatation déploie une grande activité pour faire progresser cette branche ; elle arrange des *expositions flottantes* qui naviguent sur des barques le long de la Moskova et de l'Oka, tandis que deux autres parcourent le pays sur des fourgons pour découvrir les meilleures contrées mellifères.

Deutsche Jmker aus Böhmen.

Faites de l'apiculture. — Un curé de campagne reçut un jour la visite inattendue de l'Evêque de son diocèse qui s'invita à dîner, recommandant expressément de ne pas se mettre en frais pour lui. Le brave curé le promit mais ne tint pas parole car il fit préparer un splendide festin. L'Evêque, très intrigué, fit des reproches à son hôte, mais celui-ci lui répondit : « Que votre Grandeur se rassure ! tout ce que je vous présente ne porte pas atteinte aux revenus que je tire de ma paroisse ; ceux-ci sont toujours distribués intégralement à mes ouailles. » « Alors votre père vous a laissé une fortune considérable. » « Non, Monseigneur, » répliqua le curé. « C'est incompréhensible ! Comment vous y prenez-vous ! » « C'est très simple ! j'ai un grand couvent de filles, avec une quantité innombrable de cellules ; ce couvent me fournit tout et ne me laisse manquer de rien ! » « Comment ! vous avez un couvent ? Mais je n'en connais point dans cet endroit ; c'est très curieux et même un peu louche, Monsieur le curé ! Mais je veux avoir la solution de cette énigme, je veux voir ce couvent ! » « Votre Grandeur verra cela tout à l'heure et elle sera contente. »

En effet, après le repas, le curé conduisit l'Evêque au jardin où le long d'un mur étaient placées quantité de ruches. « C'est ici, dit-il, le couvent qui couvre toutes mes dépenses. Il rapporte chaque année bien plus qu'il ne m'en faut pour vivre et il me permet même de recevoir convenablement mes hôtes ! » Qu'on se représente l'étonnement et la satisfaction de l'Evêque !

Aussi quand, quelque temps après, plusieurs curés se présentèrent pour obtenir des places mieux rétribuées, il répondit invariablement : « Procurez-vous des abeilles, faites de l'apiculture ! »

Praktische Wegweiser, Oranienburg.

J.-A. WOIBLET, ST-AUBIN (Neuchâtel, Suisse)
Eperon perfectionné, le seul portant la marque de l'inventeur.
Chasse-abeilles *absolument sûr et très soigné,*
construit fidèlement d'après l'original.
Levier pour décoller et soulever les rayons sans secousses.
Demander le prix-courant. Rabais important aux marchands.

APICULTEURS

A VENDRE au pied des Alpes, dans région très mellifère, un **RUCHER** bien installé et de bon rapport. — S'adresser sous chiffre F 3968 X à l'agence *Haasenstein et Vogler, Genève.*

A vendre, bien conservées, les années 1884, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 99, 1900. 01, 02 et 03 de la *Revue internationale d'apiculture*, à 2 fr. l'une plus le port.

ABEILLES ITALO-CARNIOLIENNES, franco toute la Suisse.

	20-30 mai	Juin	Juil.-août	Sept-oct.
Mère fécondée	Fr. 6.50	5.—	5.—	4.—
Essaim de 1 kg.	» 16.—	14.—	12.—	12.—
Essaim de 1 1/2 kg.	» 20.—	16.—	14.—	14.—

F. FLEURY, apiculteur, **Delémont.**